

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 84

Number 1 *Littératures francophones et environnement*
: espaces, espèces et territoire

Article 9

6-1-2015

Jeff PERSELS (ed.) (2012). *The Environment in French and Francophone Literature and Film*, French Literature Series, Volume XXXIX, Amsterdam, Editions Rodopi B.V, 154 p.

Yazmina Fawaz
University of Texas at Austin

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Fawaz, Yazmina (2015) "Jeff PERSELS (ed.) (2012). *The Environment in French and Francophone Literature and Film*, French Literature Series, Volume XXXIX, Amsterdam, Editions Rodopi B.V, 154 p.," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 84 : No. 1 , Article 9.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol84/iss1/9>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Jeff PERSELS (ed.) (2012). *The Environment in French and Francophone Literature and Film*, French Literature Series, Volume XXXIX, Amsterdam, Editions Rodopi B.V, 154 p.

Dans le trente-neuvième volume de la French Literature Series, Jeff Persels rassemble dix essais exposant des perspectives diverses sur l'usage et la représentation de l'écocritique dans la littérature et les films français et francophones. Dans son introduction, Persels souligne un décalage entre l'intérêt que reflète cette collection d'essais vis-à-vis des questions d'écologie et d'environnement et la représentation de cet intérêt à travers des publications dans le domaine académique francophone. Les articles réunis dans ce recueil démontrent un engagement de la part de différents chercheurs et auteurs sur la question brûlante de l'environnement au sein d'œuvres en langue française. Cette courte collection fournit un bon point de départ à tout lecteur novice dans le domaine écocritique, surtout dans le contexte français et francophone car, comme l'indique Persels, l'écocritique y est largement moins étudiée que dans les littératures anglophones. Cet ouvrage apporte une gamme d'approches qui facilitent le développement de différentes formes d'écocritique.

La collection s'ouvre par l'article de Jonathan Krell qui souligne les origines philosophiques de l'intérêt que suscitent les questions de l'écologie et de l'environnement en France. L'article examine les arguments développés dans le *Contrat naturel* de Michel Serres et dans *Le nouvel ordre écologique* de Luc Ferry. Son point focal est la polémique qui entoure la possibilité d'un contrat naturel entre l'humain et son environnement que Serres propose et que Ferry rejette avec force, en s'appuyant sur des faits historiques et juridiques. La soigneuse réflexion de Krell sur ce débat expose clairement les enjeux juridiques et philosophiques sur lesquels bâtir le futur de la justice environnementale.

Louisa MacKenzie poursuit une discussion similaire à celle de Krell. Partant également des textes de Serres et de Ferry, elle développe des arguments en faveur d'une écocritique complexe et nuancée qui adapte ce qui existe déjà en anglais au contexte français. Elle retrace attentivement les débuts de l'écocritique dans les universités anglaises et américaines ainsi que les tensions qui émergent des dichotomies culture/nature et science/littérature. Elle propose l'écocritique comme un moyen de dévoiler, puis de dépasser de telles dichotomies. Son analyse met de l'avant l'exemple d'une approche qui prend en compte à la fois les études pré-modernes, la philosophie française de la nature, notamment *l'éco-pensée* de Stéphanie Posthumus, et la théorie Queer.

S'éloignant quelque peu de la France, Christophe Ippolito offre une étude comparée des discours mythiques et écocritiques sur la ville

d'Alexandrie en Égypte. À travers une analyse philosophique, historique et sociologique, cet article, dont la perspective reste euro-centrique du fait qu'il s'intéresse à l'imaginaire français sur l'Orient et l'Autre, explore la relation entre le mythe, la ville et le roman. Pour Ippolito, la ville s'apparente à la nature à travers les signes et les constructions humains et littéraires qui convergent dans la représentation d'Alexandrie. Cela lui permet, à son tour, de remettre en question la séparation de l'environnement dit « naturel » et de l'environnement urbain. C'est dans la même veine que Walter Putnam considère les zoos humains pendant l'ère coloniale. Encore une fois, la perspective adoptée est celle de la France, à travers sa vision exotique et son regard colonial et chosifiant. L'animalisation de l'Autre explique Putnam, est en partie due à l'imagination d'un environnement absent qui, du fait de cette absence ou de sa substitution par un autre cadre, contribue à l'objectification de l'objet (l'humain) observé hors de son contexte natif. Il met cette expérience en relief avec la définition de Morton qu'il cite et qui conçoit l'environnement en relation avec l'Autre.

Claire Keith continue l'étude de cette relation entre l'humain et l'environnement, en particulier pendant la Première Guerre mondiale. Elle indique que la majorité des travaux faits sur cette guerre se penchent sur les conséquences humaines et propose une lecture qui démontre l'importance, particulièrement chez les Français, de l'environnement dans la littérature et le quotidien de soldats français pendant cette période tragique. Son analyse convaincante ajoute à la complexité de la pensée écocritique et démontre, comme les textes de MacKenzie et d'Ippolito, que le champ d'application de l'écocritique s'étend constamment, sans s'imposer de limites, ni dans le temps ni dans l'espace.

Marie Chantale Mofin Noussi transporte le lecteur en Afrique par le biais d'une nouvelle du Camerounais Patrice Nganang. Noussi fait le pont entre la colonisation de l'être humain et celle de son environnement, démontrant que l'appropriation forcée de la terre influence de façon importante la culture de cet être et de sa communauté. Noussi s'appuie sur une variété de textes historiques et écocritiques pour soutenir sa lecture de la nouvelle de Nganang. Elle souligne plus particulièrement l'éco-colonialisme qui se manifeste très fortement dans le texte de Nganang et qui continue d'exister jusqu'à présent dans de nombreux pays.

Dans son analyse d'un texte de Marie Darrieussecq, Stéphanie Posthumus jette un regard similaire sur l'attachement de l'auteure au paysage et sur son écriture de ce paysage. De retour dans une lecture plutôt hexagonale mais qui tente d'universaliser son étendue, Posthumus montre comment Darrieussecq écrit de façon écologique. Elle explique également qu'une séparation nette entre la terre physique et le paysage culturel est impossible, faisant ainsi écho à plusieurs des auteurs de ce recueil. Non seulement Posthumus élargit la définition de l'environnement de Lawrence

Buell, mais elle illustre aussi comment un roman d'autofiction peut être une forme qui se prête facilement à une réflexion écocritique.

Liliane Toss met le cap vers les productions artistiques en offrant une étude sémiotique minutieuse des dessins de presse de Jean Plantureux, caricaturiste pour le *Monde* et *l'Express*. Le contenu de ses dessins sont en relation directe avec les actualités environnementales et l'analyse de Toss expose le caractère nuancé et méthodologique de cette expression artistique ainsi que la matière interdisciplinaire d'une analyse des caricatures de Jean Plantureux. Cet article élargit la vision des travaux inclus dans cette collection en ajoutant à la perspective politique, sociale et littéraire une dimension visuelle engageante.

Les deux dernières contributions sont basées sur le même ecofilm, *HOME*, réalisé par Yann Arthus-Bertrand. Le texte de Leon Sachs semble fermer la boucle du recueil puisqu'il fait écho aux propos introduits dans l'article de Jonathan Krell, c'est-à-dire la notion d'une citoyenneté du monde et d'une responsabilité civique envers l'environnement à l'échelle globale. Sachs se penche entre autres sur l'aspect didactique du film qu'il relie au siècle des Lumières. Il termine son analyse en mettant l'accent sur le message du film qui souligne la relation entre l'histoire de l'être humain et celle de la Terre ainsi que le devoir de chacun envers la planète.

L'article d'Isabelle Delannoy, co-auteur du film *HOME*, conclut cette collection en juxtaposant le discours scientifique à celui des lettres et des sciences humaines concernant les enjeux écologiques qui sont de plus en plus reconnus comme priorités mondiales. En considérant les effets d'une approche philosophique et d'un regard posé par « l'ensemble des humanités, dans toute leur altérité » (149) sur l'état actuel de la planète, Delannoy soutient que les scientifiques, dont les avancées nous permettent de constater et d'amortir, voire de réparer les dégâts infligés à la Terre, ont besoin de « narrateurs pour diffuser largement leurs connaissances dont l'appropriation est désormais devenue indispensable à tout citoyen qui souhaite comprendre le monde, saisir son évolution et œuvrer en adéquation avec ses changements » (153). Voilà pour elle le rôle que sont appelées à jouer les lettres et les sciences humaines dans le futur des êtres vivant sur cette planète.

En conclusion, la collection d'essais qu'a réunie Jeff Persels est une indispensable contribution dans la mesure où elle commence à combler une lacune qui existe encore dans le domaine de l'écocritique, notamment dans le contexte francophone. Ce recueil fonctionne très bien comme une introduction pour tout lecteur à la recherche d'un survol sur la pensée environnementale française dans le cadre de la production littéraire et artistique. Néanmoins, il est important de remarquer que la contribution de Marie Chantale Mofin Noussi est le seul article qui présente un

texte d'un auteur d'origine non-européenne et un regard postcolonial, puisque les autres articles se penchent davantage sur la philosophie et l'imaginaire français, développant une perspective plutôt axée sur la France hexagonale¹. Malgré ce déséquilibre, le texte réuni par Persels reste une contribution indispensable dans le développement d'une critique écologique et environnementale sur des régions de langue française.

Yasmina Fawaz

University of Texas at Austin

Dominique PERRON (2013). *L'Alberta autophage. Identités, mythes et discours du pétrole dans l'Ouest canadien*, Calgary, University of Calgary Press, 377 p.

L'émergence de l'Alberta comme puissance économique grâce à la vague de prospérité pétrolière dans les années 1970 et plus récemment entre 2005 et 2008 stimule une interrogation sur l'identité des Albertains et leur rapport avec le reste du Canada. La possession d'une ressource naturelle telle que le pétrole est un point de discordance important entre l'Alberta et les autres provinces. Même le terme « possession » est contestable : une ressource naturelle peut-elle appartenir à un groupe particulier ? Dans *L'Alberta autophage*, Dominique Perron effectue des recherches sociocritiques sur les rapports entre l'Alberta, le pétrole et le Canada. Elle démontre la complexité des débats actuels sur l'impact social du pétrole. L'analyse de Perron s'inscrit dans l'étude du discours social sur le pétrole en s'appuyant principalement sur les théories sociocritiques de Marc Angenot et de Pierre Bourdieu. Finaliste des Prix littéraires du Gouverneur général de 2013, Perron se donne la tâche de décrire les « récits identitaires » du pétrole et les mythes historiques rattachés à cette ressource. Elle élucide les stratégies discursives de divers groupes impliqués dans la construction des rapports entre la province et le pétrole. Ces groupes se composent de politiciens aux niveaux provincial et fédéral, d'Albertains et surtout de représentants de l'industrie. Plus précisément, Perron dissèque les présuppositions opératoires de chaque groupe et révèle les objectifs de leurs arguments. Elle se sert d'une variété de revues et de journaux réputés tels que *Maclean's*, *The Globe and Mail* et *The Calgary Herald* qui renforcent le discours identitaire sur le pétrole.

Perron commence son analyse de l'identité albertaine en examinant le récit de Peter Foster, un journaliste des années 1970. Ce récit, intitulé

¹ Quelques ouvrages plus récents tels que *Aspects écocritiques de l'imaginaire africain* (Lassi, 2013) ou encore *Eco-Imagination: African and Diasporan Literatures and Sustainability* (Assiba D'Almeida et al., 2014) portent davantage sur l'écocritique en littérature francophone postcoloniale.